

La Sérénade

Mère, quel doux chant me réveille ?

Minuit ! c'est l'heure où l'on sommeille.

Qui peut, pour moi, venir si tard

Veiller et chanter à l'écart ?

Dors, mon enfant, dors ! c'est un rêve.

En silence la nuit s'achève,

Mon front repose auprès du tien,

Je t'embrasse et je n'entends rien.

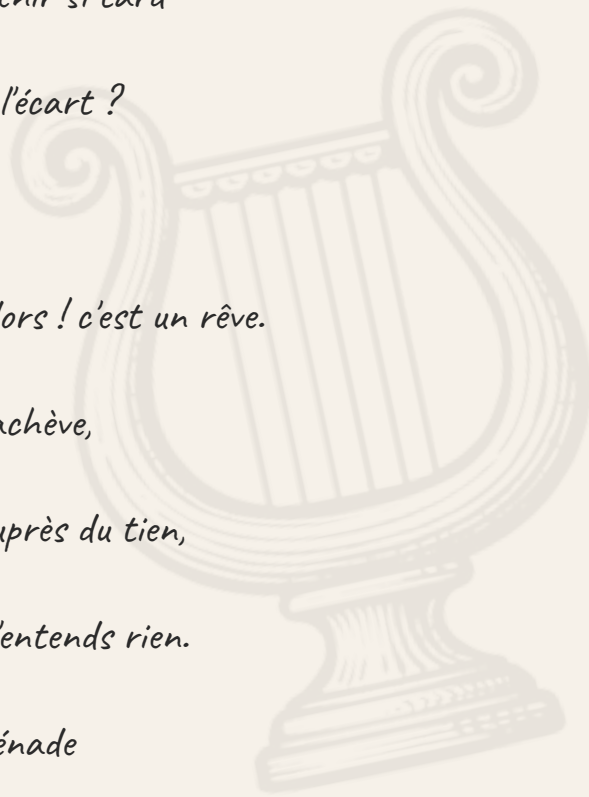
Nul ne donne de sérénade

À toi, ma pauvre enfant malade !

Ô mère ! ils descendent des cieux,

Ces sons, ces chants harmonieux ;

Nulle voix d'homme n'est si belle,



Et c'est un ange qui m'appelle !

Le soleil brille, il m'éblouit...

Adieu, ma mère, bonne nuit !

Le lendemain, quand vint l'aurore,

La blanche enfant dormait encore ;

Sa mère l'appelle en pleurant,

Nul baiser n'éveille l'enfant...

Son âme s'était envolée

Quand les chants l'avaient appelée.

Sophie d'Arbouville (1810-1850)

